

Juan Albarrán, Performance y arte contemporáneo: Discursos, Prácticas, Problemas

David Zerbib



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62628>

DOI : [10.4000/critiquedart.62628](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62628)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

David Zerbib, « Juan Albarrán, Performance y arte contemporáneo: Discursos, Prácticas, Problemas », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62628>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Juan Albarrán, Performance y arte contemporáneo: Discursos, Prácticas, Problemas

David Zerbib

- 1 Devenue centrale dans l'art du début du XXI^e siècle comme pratique en tant que telle, mais aussi comme notion dans les discours analytiques et critiques portant sur d'autres pratiques, la performance n'en reste pas moins difficilement saisissable, explique l'historien d'art espagnol Juan Albarrán. Événement que l'on aborde par ses traces, présence qui fait sens par son évanescence, forme incontournable mais dont les frontières sont floues : c'est ainsi le « fantôme de la performance » que l'auteur annonce vouloir présenter dans ce livre efficace. Il offre, en langue espagnole, une bonne introduction à certains enjeux importants de la performance contemporaine. En huit chapitres ponctués de présentations thématiques de « sources » et d'extraits de textes de référence, l'auteur aborde principalement le problème de la tension entre l'événement vécu en direct et ses médiations, le rôle politique du corps, la question de l'identité raciale et de genre, la dimension activiste et militante ainsi que le lien entre performance et économie néolibérale. Suivent deux chapitres centrés sur les pratiques curatoriales contemporaines liées à l'histoire récente de la performance et à son *reenactment*, avec en perspective finale un accent mis sur la place de la danse dans l'articulation entre performance et institution muséale. Malgré la dynamique de survol nécessaire à un tel balayage thématique, Juan Albarrán parvient à ouvrir quelques pistes originales au regard de l'histoire canonique, notamment occidentalo-centrée, de la performance. Ainsi l'approche parodique de l'artiste Mel Brimfield démythifie le récit de l'historienne Roselee Goldberg, tandis que des artistes à la démarche politique souvent radicale, et que l'on connaît relativement peu en France, sont mis en avant à la place des héros et héroïnes habituel·le·s. C'est le cas par exemple de l'artiste serbe Tania Ostojic, des espagnoles Nuria Güell et Fina Miralles, de la mexicaine Lorena Wolffer, de la guatémaltèque Regina José Galindo ou encore de la colombienne Maria Evelia Marmolejo. On trouve ici également l'occasion de mesurer à nouveau le poids critique des *Colis ensanglantés* (1970) du brésilien Artur Barrio. L'intérêt de l'auteur pour la

révision historiographique à travers la fonction du corps et ses traces dans les processus de transmission s'appuie ici en partie sur les *Performance Studies* de la théoricienne Diana Taylor. Cette dernière a beaucoup œuvré pour défendre une généalogie de la performance latino-américaine qui puise dans des pratiques orales et rituelles bien antérieures à la colonisation européenne et à l'introduction du théâtre.